

FONDATION
YVES ROCHER

S'ENGAGER

POUR CHANGER LE MONDE



© Gustavo Figueiredo

RAPPORT TERRE DE FEMMES

FONDATION YVES ROCHER

« Les femmes
sont de véritables
actrices du
changement »



Marta Pinto, Lauréate
du Prix Terre de Femmes Portugal
pour son projet "O'Futuro".



Jacques Rocher

Président d'honneur
de la Fondation Yves Rocher

“ Les Objectifs du développement durable définis par les Nations Unies pour 2030 sont clairs : pour que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité, l'égalité des sexes et la protection de notre environnement sont des enjeux clés. Ce sont ces défis que la Fondation Yves Rocher a décidé de relever en créant le Prix Terre de Femmes. Depuis plus de 15 ans, nous avons soutenu près de 400 femmes entrepreneures et initiatrices de projets à forts impacts sociaux et environnementaux dans 50 pays.

Nous le faisons humblement, à notre échelle, à travers quatre axes forts :

- Nous soutenons financièrement les projets de ces femmes engagées.
- Nous relayons largement leurs actions pour qu'elles puissent être sources d'inspiration pour toutes et tous.
- Nous créons des réseaux et des moments d'échanges pour qu'elles puissent partager les bonnes pratiques développées.
- Et enfin, nous tenons à les remercier pour leurs engagements, leurs efforts, leur combat.

Ce rapport sur « Celles qui changent le monde » permet de revenir sur les principaux enjeux liant également autonomisation des femmes avec protection de l'environnement.

Ce rapport met en lumière 10 femmes qui œuvrent au quotidien pour changer le monde, Face à l'accélération du changement climatique, ces femmes sont de véritables créatrices de nouvelles solidarités, porteuses de projets concrets, inspirants et répliquables ici et là-bas.

À l'heure des négociations climatiques, il me semble nécessaire que nous portions collectivement la voix de celles qui agissent pour un avenir serein et harmonieux pour toutes et tous. ”



© Thierry Jadot

Sommaire

ÉDITO	3
1 Les femmes, plus vulnérables face aux changements climatiques	6
• Des inégalités au quotidien	7
• Des inégalités d'accès aux financements et aux emplois verts	10
2 Les femmes, porteuses de solutions durables	12
• Des leviers de développement	13
• Des savoir-faire en matière de préservation de l'environnement	14
• Une dynamique entrepreneuriale	15
3 Ces femmes qui changent le monde	16
• Santé - France/Anne Ribes	17
• Éducation - Tanzanie/Daniela de Donno	18
• Énergie - Guinée Bissau/Ines Rodrigues	19
• Accès à l'eau potable - Salvador/Lisa Pamblanco	20
• Agroécologie - Mexique/Maria Nieves Trujillo Tapia	21
• Autonomisation des femmes - Maroc/Souhad Azennoud	22
• Recyclage - Ukraine/Eugenia Aratovska	23
• Culture - Turquie/Özgül Öztürk	24
• Préservation de la faune - Inde/Eva Gross	25
• Écologie - Russie/Larissa Nikolaévna Timochenko	26
• Le point de vue de Miren Bengoa	27
4 Ces femmes mobilisées pour la COP23	28
• La COP, un espace pour faire avancer l'égalité femmes-hommes	29
• Ce que les Lauréates demandent pour la COP23	30
LE MOT DES ÉCLAIREURS & DE C. FROMAGEOT	32
SOURCES	34

ACRONYMES

BPW : Business and Professional Women

CNUCCC : Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques

FAO : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

GGCA : Global Gender and Climate Alliance

IRENA : International Renewable Energy Agency

OIT : Organisation Internationale du travail

PIB : Produit intérieur brut

PNUE : Programme des Nations Unies pour l'environnement

REDD+ : Reducing emission form deforestation and Forest degradation

WEFCF : Women in Europe for a Common Future

WEDO : Women's Environment and Development Organization

Nadège Quintallet, Lauréate du Prix Terre de Femmes pour son engagement en faveur de l'environnement et l'amélioration des conditions de vie des femmes du bidonville de Pantanal à Granada, au Nicaragua.

1 LES FEMMES PLUS VULNÉRABLES FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

La dégradation de l'environnement accroît les inégalités dont souffrent déjà les femmes. La situation est particulièrement critique dans les pays en développement. Leur manque de droits, leur manque de pouvoir dans les espaces de décision, ainsi que les rôles qui leur sont attribués socialement et culturellement, viennent entraver leur capacité à se prémunir et à s'adapter aux modifications climatiques.

© Stéphanie Etienne

Des inégalités au quotidien

Si l'humanité tout entière est menacée par des dérèglements climatiques, les populations les plus vulnérables subissent l'essentiel de leurs conséquences. En première ligne : les femmes qui, parce qu'elles ont moins accès à l'éducation et aux ressources économiques et productives, sont les premières touchées lorsque l'environnement se dégrade.

Les travaux menés par des organisations internationales, comme le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), et des ONG comme Women in Europe for a Common Future (WECF), soulignent les conséquences spécifiques de la dégradation de l'environnement et de la biodiversité sur les femmes. Avec des impacts divers selon les régions du monde (pays développés et pays en voie de développement), les lieux d'habitation (urbain, rural) et les niveaux de pauvreté.

Plus de tâches domestiques

Dans le monde, les femmes consacrent globalement 2,5 fois plus de temps que les hommes aux tâches domestiques¹.

En Europe, elles assument les trois quarts des tâches domestiques et les deux tiers des soins parentaux. Ce temps de travail, invisible, peu valorisé et non comptabilisé dans le calcul du produit intérieur brut (PIB), représente une charge supplémentaire et revient à assumer une « double journée de travail ».

Dans les pays en développement, la situation est encore plus critique. Les dégradations environnementales ont des conséquences lourdes sur le temps de travail des femmes. C'est notamment le cas en milieu rural où elles sont en charge de la collecte du bois et de l'eau. Dans ce cadre, la raréfaction des ressources en eau et en bois accroît le temps passé à accomplir ces tâches et amplifie la pénibilité des déplacements pour accéder aux ressources.

Au Kenya, par exemple, il est estimé que la désertification a considérablement augmenté le temps nécessaire à la collecte de l'eau qui occupe désormais jusqu'à 85% du temps domestique² des femmes.

2,5x

plus de temps passé que les hommes aux tâches domestiques¹.

© Kivanc Dönmez



Margarita Dimitrova, Lauréate du Prix Terre de Femmes, formatrice à la permaculture.



80%

des travailleuses agricoles malaisiennes chargées de pulvériser des pesticides le font sans matériel ni protection.

© iStock

Plus d'exposition aux polluants

La répartition traditionnelle des rôles entre les sexes surexpose les femmes à la pollution de l'air : à l'intérieur des habitations mais aussi dans certains secteurs d'activité où elles sont massivement employées.

À la maison, les pratiques domestiques, comme la cuisine au bois de chauffage, qui libère des microparticules toxiques, utilisée en Afrique subsaharienne ou en Asie, représentent un danger auquel les femmes sont quotidiennement exposées³. En Europe, le Rapport Women and chemicals, publié en 2014 par Women in a Common Futur (WECF), souligne la nécessité de poursuivre les recherches afin de mieux connaître l'impact spécifique des polluants d'intérieur sur la santé des femmes, notamment celui des détergents et agents de nettoyage.

Souvent mal protégées et mal informées sur les conséquences des agents toxiques sur leur santé et celle de leurs enfants, les femmes sont également en première ligne dans l'utilisation intensive des produits phytosanitaires, notamment dans l'agriculture et dans les filières du textile.

Alors qu'elles ne représentent que 43%⁴ des travailleurs agricoles au niveau mondial, les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les exploitations intensives, les cultures maraîchères, la floriculture et l'industrie agro-alimentaire, des domaines réputés très consommateurs de pesticides.

Elles sont aussi nombreuses à être exposées, de manière indirecte, aux produits phytosanitaires lors du mélange des engrais ou du nettoyage de containers³.

Des produits hautement toxiques, auxquels les femmes sont plus sensibles que les hommes pour des raisons physiologiques peuvent engendrer certaines pathologies lourdes, comme des cancers du sein. Pour les femmes enceintes et allaitantes, l'absence de droit du travail, comme le congé maternité, renforce les risques d'exposition dans de nombreux secteurs encore informels.

Dans les filières du textile, où les femmes représentent près de 68% des travailleurs⁵, elles sont, là aussi, particulièrement exposées à des produits chimiques pouvant avoir des conséquences désastreuses sur leur santé et celle de leurs futurs enfants. Les femmes qui travaillent en contact avec des fibres acryliques et nylon présentent notamment un risque plus important de développer des cancers du sein que la majorité de la population⁶.

Plus d'inégalités face aux catastrophes naturelles

Dans les sociétés où les inégalités femmes-hommes sont les plus fortes, les femmes sont plus nombreuses à périr dans les catastrophes naturelles que les hommes. Ce sont elles aussi qui souffrent le plus du manque de vivres et de ressources économiques après les catastrophes. Cette vulnérabilité a été révélée par la London School of Economics and Political Science (LSE) après avoir analysé les catastrophes naturelles dans 141 pays et les droits socio-économiques des femmes. En cause : le manque d'accès à l'éducation, à l'information et le manque de maîtrise des techniques de survie, comme la natation, qui multiplie par 14 les risques de décès des femmes et des enfants face aux catastrophes naturelles.



20%

seulement des propriétaires fonciers dans le monde sont des femmes⁹.

© Emmanuel Berthier

Ainsi, les femmes représentent entre 55 et 70% des victimes du tsunami qui s'est abattu en 2004 à Aceh, en Indonésie⁷. Même constat lors de l'ouragan Katrina, qui a frappé la Louisiane et le Mississippi aux États-Unis en 2005. Là encore, ce sont les femmes afro-américaines – l'un des groupes socio-économiques le plus pauvre du pays – qui ont été les plus impactées⁷.

plus de
50%
des victimes du tsunami⁷
de 2004 sont des femmes.

Plus d'insécurité alimentaire

Malgré leur forte présence dans les exploitations agricoles intensives, les femmes des pays en développement sont discriminées dans l'accès aux terres et aux moyens de production. Elles ne représentent que 20% des propriétaires fonciers dans le monde⁹ en raison des droits d'héritage discriminatoires.

Au Burkina Faso, les femmes agricultrices cultivent souvent des parcelles de terre de moindre qualité dont elles ne sont pas propriétaires. N'ayant pas accès aux outils adéquats ni engrais, réservés aux hommes et aux parcelles familiales⁹, leurs terres sont plus sensibles aux dégradations climatiques. Et lorsqu'une parcelle ne produit plus suffisamment, c'est aux femmes qu'incombe la responsabilité de trouver des revenus complémentaires pour subvenir aux besoins du foyer.

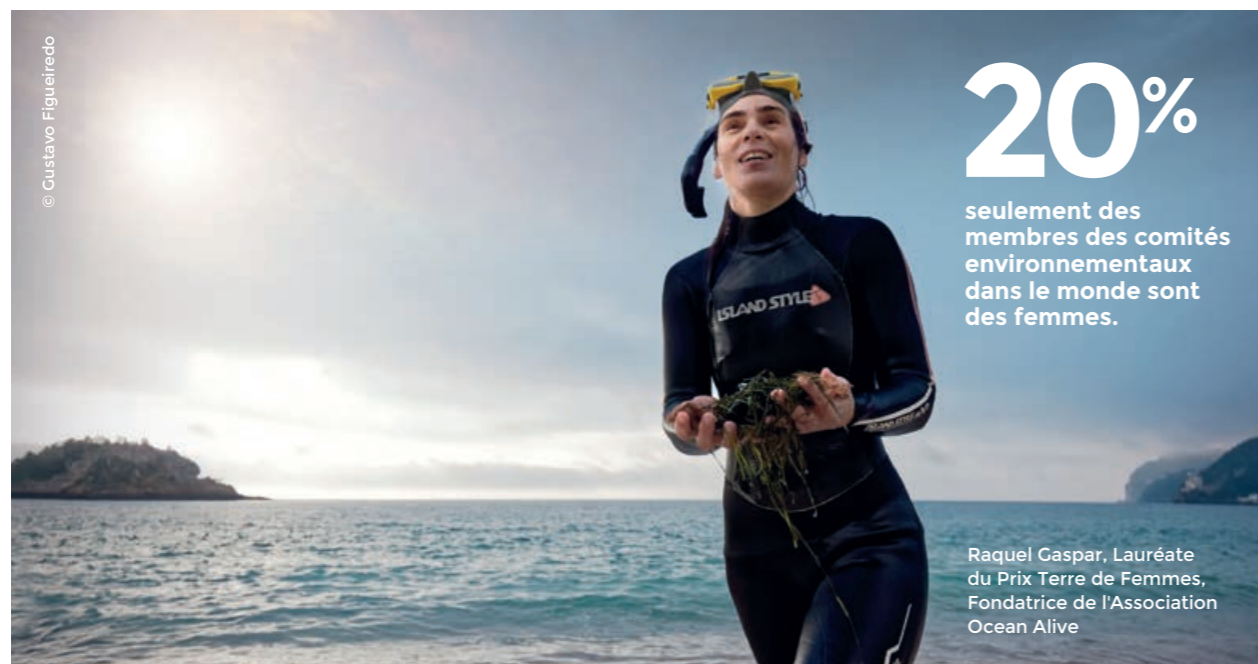
Dans ce contexte d'inégalité de genres profond, la question de l'autonomisation économique des femmes, notamment en milieu rural, et de leur accès aux moyens de production, représente aujourd'hui un enjeu central.

FEMMES ET DISCRIMINATION

L'égalité femmes-hommes et l'autonomisation des femmes sont reconnues comme des priorités mondiales des Objectifs du développement durable définis par les Nations Unies, et pourtant les femmes continuent de subir de multiples discriminations. Dans les pays en développement, 75% des femmes occupent des emplois informels sans accès à une forme de protection sociale. Elles sont également discriminées dans l'accès aux ressources et aux opportunités économiques, telles que le foncier, les technologies et les crédits¹⁰. En Europe, les femmes gagnent en moyenne 16,1% de moins que les hommes, elles sont 4 fois plus susceptibles d'exercer et de conserver un emploi à temps partiel et représentent seulement 22,7% des membres des conseils d'administration¹¹. En politique, elles ne représentent que 23,3% des parlementaires dans le monde¹² et seuls 17 pays sur 192 comptent une femme cheffe d'État ou de Gouvernement¹³.

Des inégalités d'accès aux financements et aux emplois verts

Alors qu'elles subissent les conséquences directes de la dégradation de l'environnement, les femmes bénéficient encore trop peu des financements environnementaux et des créations d'emplois verts. Elles sont également moins présentes dans les instances de discussion et de décision sur l'environnement, et de fait plus limitées pour faire connaître leurs besoins et leurs attentes.



Un manque de représentation

Les femmes sont sous-représentées dans la plupart des espaces de décisions politiques, économiques et environnementales.

En juin 2017, seuls le Rwanda et la Bolivie avaient atteint le seuil de 50%¹⁴ ou plus de femmes siégeant aux parlements. Dans les pays européens, seuls 10 pays sur 27 dépassent la moyenne de 23,9% de femmes parlementaires¹⁵.

Cette sous-participation des femmes se reflète également dans les organes de décisions climatiques. Au niveau international, les femmes représentaient en 2016, 32% des membres des délégations nationales présentes à la COP22 et 23% des chefs de délégations¹⁶.

En 2015, elles représentaient 22% des membres exécutifs des principaux Fonds internationaux chargés de lutter contre le dérèglement climatique.

Elles sont également sous-représentées au niveau local. Une recherche, menée en 2015¹⁷ dans 69 villages et 18 sites REDD+ dans 5 pays (Brésil, Cameroun, Indonésie, Tanzanie et Vietnam), a montré que les femmes ne représentaient que 17% des membres des comités de décisions des instances locales de REDD+¹⁸ (Réduction des Émissions dues à la Déforestation et à la Dégradation forestière).

Ce manque de représentativité ainsi que la non prise en considération de leurs intérêts, conduit à élaborer des projets ou des politiques qui ne répondent pas à leurs besoins et perdent donc en efficacité.



Un manque de financements

En 2017, les femmes représentent 70% des personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour, selon de la Fondation Raja. Alors qu'elles représentent la majorité des populations pauvres, elles bénéficient de façon inégale des financements environnementaux.

Le Programme des Nations Unies pour le développement estime que seuls 0,01% des fonds disponibles partout dans le monde adressent à la fois les questions de genre et de changement climatique¹⁹. D'après les estimations de l'OCDE, sur les 6,9 milliards de dollars consacrés par les États aux financements du changement climatique en 2013, seuls 3% des financements visaient directement à soutenir l'égalité femmes - hommes et 26% l'intégraient comme un objectif secondaire.

Les financements sont généralement orientés autour des projets de grande ampleur dans les domaines énergétiques ou des hautes technologies. Peu de financements sont dédiés à des projets de plus petite envergure comme l'agroforesterie, le traitement des eaux potables et l'utilisation des biomasses²⁰.

Un manque d'accès aux emplois verts

D'après le rapport sur les emplois verts, près de 2,3 millions de femmes et d'hommes ont trouvé un emploi dans le domaine des énergies renouvelables ces dernières années.

Dans les pays en développement, les femmes sont déjà nombreuses à occuper des activités vertes, notamment de recyclage. L'Organisation Internationale du Travail (OIT) estime néanmoins que ces emplois ne sont pas décents car majoritairement informels et sans protection sociale²¹.

Près de 20 millions d'emplois supplémentaires sont encore attendus dans ce domaine : une manne dont les femmes pourraient directement bénéficier²¹, même si elles sont encore sous-représentées dans les filières de l'emploi vert. Ainsi, l'étude internationale réalisée par l'International Renewable Energy Agency (IRENA) auprès de 90 entreprises d'énergies renouvelables, montre que les femmes ne représentent que 35% des salariés du secteur, ce qui est une proportion plus importante que dans le secteur de l'énergie traditionnelle mais moins importante que la part globale des femmes sur le marché du travail²².

2 LES FEMMES, PORTEUSES DE SOLUTIONS DURABLES

Les femmes ne sont pas seulement les premières victimes de la dégradation de l'environnement et de ses conséquences. Elles sont surtout des actrices importantes de changement en matière d'environnement. Plus proches de la nature et de la terre de par leur travail et les rôles qu'elles exercent dans leur vie quotidienne, elles s'organisent, se mobilisent et sont à la source d'actions innovantes pour protéger leur environnement et lutter contre les changements climatiques et ses effets.

Des leviers de développement

Souvent méconnues, ces actions menées localement sont encore peu valorisées et pas toujours considérées comme des solutions durables aux niveaux national et international. En cause : le manque de visibilité du travail accompli par les femmes, moins nombreuses dans les instances de décisions ainsi que dans les médias.



Des Lauréates Terre de Femmes de la Fondation Yves Rocher lors d'une réunion « femmes inspirantes » à la Gacilly en 2016

Soutenir ces actions plurielles et locales grâce à des financements adaptés permettraient non seulement de donner aux femmes la reconnaissance qu'elles méritent mais aussi de promouvoir de nouvelles façons efficaces et durables de faire et de produire. **Réhabilités et réenseignés, ces savoir-faire permettent de créer une activité économique bénéfique à toute la communauté.** C'est le cas de plusieurs projets menés dans différentes régions du Maroc et soutenus par la Fondation Yves Rocher.

Culture du petit épeautre

Dans la région du Rif, le projet « Femmes semencières » porté par Souhad Azennoud a permis de réhabiliter la culture du petit épeautre, sorte de blé, notamment pour ses qualités nutritionnelles²³.

Production de roses d'exception

Dans la région de l'Oued Dades, les femmes ont été formées à la production et la transformation de roses d'exception qu'elles revendent contribuant ainsi à leur autonomisation. Ceci leur permet de subvenir à leurs besoins tout en préservant l'environnement²⁴.

Recyclage des sacs plastiques

Dans la région de Berkane, des femmes détenant des compétences traditionnelles de tissage, réutilisent les sacs en plastique abandonnés dans la nature pour préserver l'environnement tout en leur permettant d'accéder à une autonomie socio-économique en vendant les accessoires de mode qu'elles tissent à partir de sacs en plastique²⁵.

Des savoir-faire en matière de préservation de l'environnement

Plusieurs études internationales soulignent le rôle incontournable que peuvent jouer les femmes dans la protection de l'environnement et de la biodiversité. En tant qu'expertes et entrepreneures mais aussi dans leur vie quotidienne à travers leurs pratiques et leurs savoir-faire.



Cecilia Sanchez, Lauréate Terre de Femmes Mexique pour son association qui forme des femmes autochtones à l'utilisation de la noix d'Oox.

Dans de nombreuses régions, les femmes s'engagent de façon durable dans les domaines de la préservation de la biodiversité, de la pêche, de la conservation des aliments et de la santé.

Agroécologie

Au Mexique et en Bolivie, des études soulignent le rôle essentiel des femmes dans la préservation des connaissances locales sur la biodiversité et sur les méthodes de cultures agroécologiques²⁶. Au Mexique, par exemple, les femmes en charge de l'alimentation de leur famille mettent à profit leurs savoir-faire pour utiliser la graine d'Oox, noix issue de noyer maya riche en éléments nutritifs. Sa culture contribue à préserver l'équilibre de la jungle²⁷.

Médecine alternative

Au Tchad, les femmes possèdent des connaissances dans les domaines de la conservation de l'eau, ainsi qu'en matière nutritionnelle et médicinale qui leur permettent de prévenir les risques de malnutrition, et de proposer des solutions alternatives face au manque de services de santé, comme en cas d'hémorragie lors d'un accouchement.

Préservation du littoral

Au Sénégal, dans la région du Sine Saloum, les femmes pêcheuses et ramasseuses de coquillages ont développé des techniques d'ensemencement et de cueillettes alternées qui préservent ou participent à la préservation du littoral et de la qualité des coquillages²⁸.

Une dynamique entrepreneuriale

Les femmes entrepreneures ont des besoins d'accompagnement spécifiques. Si elles rencontrent les mêmes difficultés que les hommes, notamment sur le financement de leurs projets et la capacité à se rémunérer, elles sont aussi confrontées à des difficultés qui leur sont propres.



30% des créateurs d'entreprise en France et en Europe sont des femmes.

Des Lauréates Terre de Femmes de la Fondation Yves Rocher lors d'une réunion « femmes inspirantes » à la Gacilly en 2016

Le rôle des femmes dans la création d'entreprise est de plus en plus important.

Des initiatives à suivre

De plus en plus de structures se mettent en place pour soutenir et accompagner les femmes dans leur projet à l'instar de réseaux en Europe tels que « Business and professional women » (BPW). En France, l'association « Empow'Her » et l'incubateur des « Pionnières » accompagnent les femmes entrepreneures de l'économie sociale et solidaire. L'initiative du réseau régional « Femmes de Bretagne » est aussi remarquable. Son objectif : inspirer et encourager les femmes à entreprendre en véhiculant des valeurs d'entraide et de bienveillance. 2 600 femmes en sont déjà membres.

Des obstacles à surmonter

Néanmoins, elles rencontrent des difficultés spécifiques. Elles mettent notamment plus de temps à se rémunérer que les hommes et le salaire perçu est inférieur : 57% des femmes indiquent gagner entre 1 000 et 2 000 € par mois, tandis que la même proportion d'hommes gagne plus de 2 000 €. Mais surtout, elles semblent souffrir d'un manque de légitimité : 58% des femmes interrogées indiquent manquer de confiance en elles contre 35% des hommes. Des solutions existent. 95% des femmes entrepreneures sociales établies considèrent que l'accompagnement conditionne la réussite de leur projet.

3 CES FEMMES QUI CHANGENT LE MONDE

Le Prix Terre de Femmes, attribué chaque année par la Fondation Yves Rocher à une trentaine de femmes engagées dans la protection de l'environnement, met en lumière des initiatives courageuses, souvent innovantes, aux quatre coins de la planète par des femmes qui « font changer le monde » à leur échelle. Ces initiatives, mises bout à bout, forment une réponse à tous les enjeux de demain et participent à la promotion d'un modèle de développement protecteur pour l'environnement et la biodiversité.



Raquel Gaspar,
Lauréate du Prix Terre de Femmes
Fondatrice de l'Association
Ocean Alive

France

66,9 millions d'habitants²⁹

Signature (2011) et ratification
du Protocole de Nagoya (2016)³⁰

10^{ème} au classement mondial Environmental
Performance Index³¹ (sur 180 pays)

17^{ème} au classement mondial
Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

SANTÉ

Anne Ribes

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2002 France



Anne Ribes, dont le nom latin signifie « cassis, groseille » est infirmière de profession. À la fin des années 1990, elle change de carrière pour devenir jardinière et crée avec son conjoint « Belles

Anne Ribes réalise son premier jardin de soins à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris. Elle multiplie par la suite la création de jardins dans des hôpitaux, des centres de santé et des

l'extérieur, grâce à une nature qui réveille leurs sens : odeur, ouïe, vue... Toutes ces perceptions peuvent contribuer à alléger leurs souffrances et accélérer leur guérison, tout en prenant soin du vivant.

*« dans les jardins de soins,
on guérit en s'occupant du vivant »*

Plantes », une des premières associations à promouvoir la pratique de l'hortithérapie en France, ou le soin par le jardinage.

Cette science se définit comme « la discipline qui emploie des activités horticoles et d'autres activités connexes, afin de permettre aux personnes de participer à leur propre processus de guérison »³³. Malgré son efficacité et le soutien de professionnels tel que le Professeur Basquin, pédopsychiatre de renom, l'hortithérapie n'est pas encore reconnue partout.

maisons de retraite au travers desquels patients et professionnels de santé s'impliquent. Ainsi, elle contribue à faire sortir les malades de leur chambre pour les reconnecter avec

Chaque jardin est conçu pour s'adapter à l'état de santé de ses bénéficiaires en proposant par exemple des plates-bandes surélevées pour les personnes âgées ou handicapées. Après sa conception, le jardin de soins doit être animé et permettre aux patients de devenir maîtres et maîtresses d'usage de lieux. En 2006, elle publie « Toucher la terre » aux éditions Medecis.

SON CONSEIL

« Pensez autrement, vivez autrement, agissez autrement. La terre a des ressources que nous devons découvrir en la soignant pour soigner les autres. Faire un jardin c'est créer un morceau de paradis, nous le pouvons toute suite, c'est une révolution douce, et en plus vous avez des fraises... »



Tanzanie

55,57 millions d'habitants²⁹

Pas de signature du Protocole de Nagoya³⁰

143^{ème} au classement mondial

Environmental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

53^{ème} au classement mondial

Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

ÉDUCATION

Daniela de Donno

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2017 Italie

Daniela de Donno, biologiste de 57 ans, est Présidente de l'Institut Jane Goodall Italia de Rome. Dans les années 1990, elle s'installe dans la région de Goma en Tanzanie. Riche en biodiversité, la région abrite une population des plus pauvres du monde³⁴, dont l'activité détériore la richesse environnementale. Là-bas, Daniela ne peut rester indifférente à la pauvreté des habitants.

« sensibiliser les enfants au développement durable »

Elle comprend alors le message de Jane Goodall, anthropologue britannique qui défend l'idée que la protection de la nature ne peut se faire qu'avec les populations. Daniela décide alors d'accompagner la transition « verte » de la « Maison des enfants Sanganywa » à Kigoma accueillant des orphelins atteints du SIDA³⁵. Daniela souhaite améliorer

les conditions de vie des enfants, mais aussi leur permettre de devenir des acteurs du changement en leur enseignant des connaissances en matière de développement durable.

Daniela décide de créer cinq potagers et de semer une allée de manguiers afin de rendre l'orphelinat plus autonome. Cette production permet non seulement de répondre aux besoins alimentaires de l'orphelinat tout en limitant l'érosion des sols, mais également de bénéficier de revenus

économiques grâce à la vente des restes de la production.

« On emmène les enfants dans le parc à côté de Kigoma pour qu'ils prennent conscience de leurs ressources, de leurs richesses. »

Ce projet a eu des impacts conséquents sur le territoire. Un partenariat avec les autorités locales a permis d'agrandir la Maison des enfants afin qu'elle accueille plus d'enfants.



Guinée Bissau

1,81 millions d'habitants²⁹

Signature (2011) et ratification du Protocole de Nagoya (2016)³⁰

155^{ème} au classement mondial Environmental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

ÉNERGIE

Ines Rodrigues

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2016 Portugal



Ines Rodrigues est une femme de 40 ans, vivant au nord du Portugal, à Maia. Professeure d'anglais et d'allemand au centre de formation professionnelle CICCOPN, c'est en discutant avec des élèves issus des pays africains qu'Ines prend conscience des difficultés que ces garçons et ces filles vivent au quotidien. En 2011, elle a le déclic et décide de créer l'ONG Educafrica.

« éclairer les populations privées d'électricité »

Cette ONG fait collaborer les professeurs ainsi que les étudiants et étudiantes au Portugal pour trouver des solutions durables et pérennes permettant d'améliorer les conditions de vie des habitants de 8 villages de Guinée Bissau. Le plan d'action d'Ines est double : partir des besoins concrets identifiés par les populations et trouver des réponses à la fois durables et non coûteuses.

En Guinée Bissau, 70 % des habitants n'ont pas accès à l'électricité, impactant directement le quotidien des familles. Cela touche particulièrement les femmes, contraintes de cuisiner et de s'occuper des enfants dans l'obscurité, la nuit tombée. Au centre de santé maternelle, les femmes doivent accoucher dans le noir, ce qui représente un risque élevé pour leur santé et celle des nourrissons. Le projet « Gouttes de lumières » voit le jour afin de pallier à cette obscurité, et prévoit l'installation d'une lampe solaire réalisée à partir d'une bouteille d'eau recyclée. Chaque lampe apporte 40 watts de lumière par jour, ce qui suffit pour éclairer un centre de santé ou une maison.

Depuis 2011, deux autres projets se sont ajoutés au projet initial d'Ines. Un premier concerne la création de déshydrateurs de fruits permettant de conserver et vendre les fruits poussant abondamment tout au long de l'année (comme les mangues et les bananes), et ainsi de fournir un revenu supplémentaire aux familles. Un second projet : celui

de trouver un moyen de collecter les déchets et de les recycler.

En tant que femme, Ines reconnaît qu'il n'a pas été facile de s'imposer dans un pays qui n'accepte pas toujours que les femmes soient en situation de responsabilités. Les choses changent cependant : Ines est désormais l'interlocutrice de nombreuses femmes et hommes des villages.

SON CONSEIL

« Quand quelqu'un commence un projet, il est important de penser aux bénéficiaires pour les communautés et de promouvoir en permanence un projet durable et pérenne. C'est pour cette raison, par exemple qu'avec Educafrica, nous avons choisi de ne pas exporter de matériaux depuis le Portugal mais de travailler à partir de la matière première et des capacités guinéennes. »



Salvador

6,3 millions d'habitants²⁹

Signature du Protocole de Nagoya (2012)³⁰

97^{ème} au classement mondial

Environmental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

64^{ème} au classement mondial

Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

ACCÈS À L'EAU POTABLE

Lisa Pamblanco

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2017 Suisse³⁶

Lisa Pamblanco a 32 ans et travaille aux services industriels de Genève. Elle est diplômée d'une maîtrise supérieure en environnement et en développement durable et spécialisée dans la gestion de l'eau. Au cours d'un voyage au Salvador, les habitants du village d'El Zonte lui font part de leurs besoins d'accès à l'eau potable et d'assainissement. En 2015, au Salvador, 85% de la population rurale a accès à des sources d'eau améliorée²⁹.

Lisa propose alors de monter un projet avec les habitants du village, et souhaite faire de la communauté le moteur principal des décisions et des activités. Afin de donner une structure organisationnelle robuste au projet, Lisa fonde une ONG suisse en 2015 : Water&Works funding association (W&WFA).

Le premier pas du projet passe par la création d'un comité de gestion de l'eau communautaire respectant l'égalité femmes-hommes afin de garantir une relation équitable entre les deux sexes.

Après un état des lieux de la situation, un ingénieur engagé par W&WFA pour réaliser la première partie opérationnelle du projet aboutit à l'élaboration d'un guide de mise en œuvre des travaux. En parallèle, Lisa recherche des soutiens financiers et partenaires auprès de la municipalité et du Gouvernement. Son projet souhaite permettre l'accès de 346 familles à une eau potable de qualité et à l'assainissement; et ce de façon continue pour améliorer leurs conditions de vie.

« permettre à tout un village d'accéder à l'eau potable »

Le projet a d'ores et déjà des impacts positifs : il favorise la prise de conscience d'une communauté et crée une stratégie locale et vertueuse de développement durable.

« On sent aujourd'hui que le village a pris la direction opérationnelle du projet et cela stimule également beaucoup d'autres micro-projets. Avant, on parlait de l'eau (on en parle toujours), maintenant on parle aussi d'énergie, du nettoyage de la plage, etc. La communauté est consciente et s'implique davantage, de jour en jour. »

SON CONSEIL

« La base d'un projet est d'instaurer un très bon lien avec la communauté et que les décisions se prennent de façon intégrée et participative. Pour cela, je recommande d'entreprendre une démarche « agile » dans la gouvernance de chaque projet. Il faut que la communauté soit l'acteur central. Il est également important de choisir les bons partenaires locaux, nationaux et internationaux pour une meilleure durabilité du projet. »

Mexique

127,5 millions d'habitants²⁹

Signature (2011) et ratification du Protocole de Nagoya (2012)³⁰

67^{ème} au classement mondial Environmental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

66^{ème} au classement mondial Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

AGROÉCOLOGIE

Maria Nieves Trujillo Tapia

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2016 Mexique



Depuis 10 ans, Maria Nieves s'est lancée avec son équipe dans la recherche et le développement d'engrais biologiques après avoir constaté les effets désastreux des résidus agro-chimiques sur le littoral. Ces effets concernent notamment la destruction de la barrière de corail et de la mangrove qui protègent la terre de la montée des eaux, mais aussi la baisse de la quantité de poissons, base de l'alimentation des populations de la région.

Elle a ainsi décidé de développer un fertilisant biologique à base d'azote et de le proposer aux agriculteurs et agricultrices de la zone. Objectifs : réduire leurs impacts et passer petit à petit à une agriculture biologique.

Maria Nieves travaille en particulier avec les populations zapothèques de la région de Santo Domingo de Morelos dont l'activité principale est la culture de l'hibiscus. En tant que femme, responsable du projet, elle a à faire face aux coutumes patriarcales zapothèques qui impliquent que les hommes décident même si les femmes travaillent ou non.

Sa stratégie pour avancer? Venir les rencontrer en binôme avec un collègue masculin, afin de pouvoir discuter avec les femmes et avec les hommes. Une fois la confiance acquise, le projet a pu se développer

« rechercher un fertilisant biologique pour réduire les impacts environnementaux »

en particulier au travers du soutien des femmes zapothèques dans leur travail de récolte, de transformation et de vente de l'hibiscus.

Après plusieurs années de travail acharné, elle a été heureuse de voir que les agriculteurs et agricultrices ont organisé une pétition pour

demander au Gouvernement de les soutenir dans la mise en place d'une agriculture 100% biologique.

Motivés par des raisons environnementales, ces hommes

et ces femmes voient aussi l'avantage d'un positionnement sur de nouveaux marchés, notamment à l'international. Quant au fertilisant biologique, elle souhaite qu'il soit breveté car son utilisation a suscité l'intérêt de représentants issus de plusieurs régions du pays tels que Cancún ou Tijuana.

SON CONSEIL

« S'impliquer totalement et savoir patienter car le changement de pratiques prend beaucoup de temps. Parfois nous avons l'impression que cela va aller vite mais nous nous confrontons à la réalité des habitudes adoptées et des craintes. Il nous faut argumenter et montrer que l'agriculture biologique produit autant et de meilleure qualité. »



Maroc

35,3 millions d'habitants²⁹

Signature (2011) du Protocole de Nagoya³⁰

64^{ème} au classement mondial Environmental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

137^{ème} au classement mondial Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

AUTONOMISATION DES FEMMES

Souhad Azenoud

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2016 Maroc

Souhad Azenoud est apicultrice et agroécologue dans la région du Rif au nord du Maroc. Après plus de dix ans passés dans l'industrie agroalimentaire, Souhad se rend compte que les produits consommés sont nocifs pour la santé. Elle décide de changer de cap et se lance dans des activités agroécologiques. Elle revient sur les terres de son grand-père et de son père et met en place un projet d'apiculture.

«cultiver le petit épeautre pour favoriser l'autonomisation et le dynamisme local»

L'élevage des abeilles lui donne envie d'aller plus loin. Convaincue des avantages de la polyculture, elle diversifie ses activités. Elle ouvre alors plusieurs coopératives, dont une sur le petit épeautre. Cette céréale, qui avait été peu à peu

abandonnée, présente pourtant des atouts alimentaires, utilitaires et écologiques. En 1979, l'étude Vallega a montré que les niveaux de rendement et de protéines produits par le petit épeautre sont égaux voire supérieurs au blé dur ou à l'orge³⁷. En arabe, le mot petit épeautre veut dire "la peine est pour moi".

Pour faire face aux changements climatiques de la région, et dans une énergie de résilience, Souhad souhaite alors réintroduire cette semence. Résistant à la diminution des pluies et à la disparition des saisons, le petit épeautre permet une culture écologique. Mais, le plus dur pour Souhad est de faire face aux résistances des femmes agricultrices de la région, pas tout de suite convaincues par le projet. Historiquement, les femmes étaient chargées de décortiquer cette semence. Activité pénible et chronophage, cette culture avait été abandonnée.

Face à ces résistances, Souhad promet alors aux femmes l'achat d'une décortiqueuse par la coopérative. Les femmes sont rassurées sur la viabilité économique

du produit et sa capacité de culture, le projet est lancé. Après une formation de deux ans et l'achat de la décortiqueuse, les cultures suivent leurs cours et peu à peu des femmes vendent leurs productions à la coopérative et acquièrent une autonomie financière.

Ce projet va même plus loin et développe un dynamisme local. Souhad travaille à une activité d'agro-tourisme qui intéresse particulièrement les jeunes et les sédentaires. Elle réfléchit à une stratégie commerciale autour du petit épeautre pour conquérir une population urbaine. Elle met à disposition dans la coopérative la décortiqueuse pour toute personne qui souhaiterait l'utiliser.

SON CONSEIL

« Éviter la monoculture et favoriser la biodiversité de la nature et la diversité des activités, d'une part, pour la survie de la planète, d'autre part, pour la stabilité économique des populations. »

Ukraine

42,6 millions d'habitants³⁸

Pas de signature du Protocole de Nagoya³⁰

44^{ème} au classement mondial Environmental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

69^{ème} au classement mondial Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

RECYCLAGE

Eugenia Aratovska

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2016 Ukraine



Eugenia Aratovska a 39 ans, elle vit à Kiev, en Ukraine. Elle est la fondatrice et la Présidente de l'ONG «Ukraine sans déchets» («Україна БЕЗ сміття») qu'elle a créée en 2015.

Pour Eugenia, la protection de la planète est une urgence absolue. Il faut agir vite. Elle identifie la question du tri des déchets comme

un levier de changement majeur alors que cette question est encore peu prise en considération par les pouvoirs publics en Ukraine.

Elle commence à démarcher les entreprises de Kiev pour leur proposer d'installer les premières poubelles de tri. Elle intervient également avec son équipe de

6 personnes en milieu scolaire pour sensibiliser les enfants et les jeunes sur le processus de tri et sur son impact.

SON CONSEIL

«Soyez des leaders d'opinion en faveur du changement et agissez constamment en faveur de la protection de l'environnement.»

«changer les comportements et apprendre à trier les déchets»



© Fondation Yves Rocher

Enfin, elle travaille au développement d'un guide des éco-changements qualitatifs qui propose des solutions faciles de tri.

Alors que les femmes représentent 20 à 22% des entrepreneurs en Ukraine, elle reconnaît qu'être une femme entrepreneure est un défi supplémentaire dans une société qui ne questionne pas beaucoup le partage des tâches. Double ou triple journée de travail, ses journées sont rythmées par la gestion des enfants, les heures de travail et les interventions publiques ou médias!



Turquie

79,5 millions d'habitants²⁹

Pas d'information sur la signature du Protocole de Nagoya³⁰

99^{ème} au classement mondial Environmental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

130^{ème} au classement mondial Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

CULTURE

Özgül Öztürk

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2016 Turquie

Özgül Öztürk a 45 ans, elle est architecte. Elle vit à Istanbul et est membre de l'association des femmes entrepreneures de Turquie, KACIDER. À la mort de son père en 2007, Özgül décide de retourner avec sa mère dans son village d'origine, Nimri, situé

DERNEĞ propose alors d'organiser un réseau de solidarité entre les habitants de zone urbaine, notamment les enfants d'émigrés du village et ceux de Nimri à travers l'organisation de différents types d'activités économiques, agricoles ou culturelles. Elle crée

leur histoire et de leur héritage identitaire et culturel.

Engagée au sein du réseau KACIDER, Özgül prend à cœur son rôle de modèle. Elle accompagne plusieurs projets portés par des femmes entrepreneures et considère qu'il est essentiel d'encourager les femmes à se mettre debout, à gagner des revenus, prendre des décisions et créer des emplois.

« développer l'écologie comme levier de participation citoyenne »

en Anatolie dans le centre oriental de la Turquie. À son arrivée, elle prend conscience de l'impact de l'exode rural sur le village. En effet, depuis les années 60, une grande partie de la population paysanne a migré en ville, ce qui a engendré la désertification du village, la disparition des champs et des productions agricoles locales mais aussi la perte des activités culturelles pratiquées dans la région.

Afin de recréer une dynamique locale, Özgül, grâce à son association NİMRİ DAYANIŞMA

un système de concertation villageoise qui permet de mettre en commun les besoins et les attentes et de décider collectivement des actions à mener comme par exemple l'organisation annuelle d'un festival culturel ou la création d'un potager communautaire.

10 ans plus tard, Özgül est fière de voir que le projet mobilise de plus en plus de jeunes qui, chaque année, se rendent au village et participent aux activités. Pour elle, ces échanges sont un aspect essentiel de la préservation de

SON CONSEIL

« Soyez écolo! Cela démarre au quotidien dans le fait de partager des bureaux et des machines comme les imprimantes, de mettre en place un système de recyclage des déchets dans son bureau et même d'utiliser le toit pour développer des activités d'horticulture! »

Inde

1,324 milliards d'habitants²⁹

Signature (2011) et ratification du Protocole de Nagoya (2012)³⁰

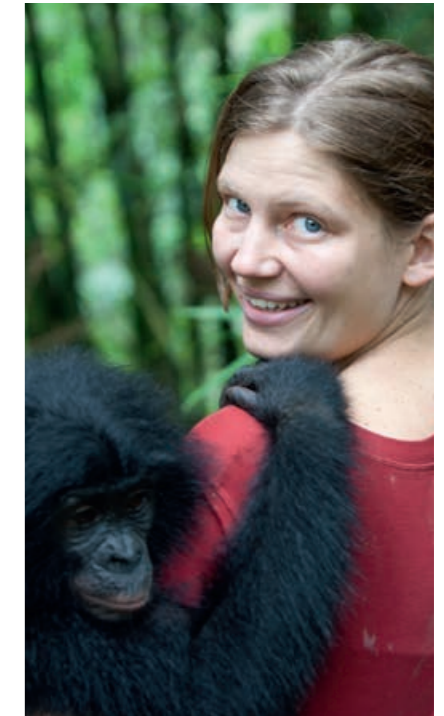
141^{ème} au classement mondial Environmental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

87^{ème} au classement mondial Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

PRÉSERVATION DE LA FAUNE ANIMALE

Eva Gross

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2016 Allemagne³⁶



Eva Gross a 42 ans et vit dans le sud de l'Allemagne. Depuis 2008, elle est directrice de l'ONG «Awely des animaux et des hommes» qui mène des actions pour la protection des animaux sauvages menacés et pour le développement des communautés locales, en Afrique et en Asie. En 2015, elle a créé la branche allemande de Awely, qu'elle préside également.

Habitée à voyager avec ses parents partout dans le monde, Eva est sensibilisée jeune à la protection des animaux. À 14 ans déjà, elle s'implique pour la protection des tortues en Indonésie où elle vit. Elle étudie ensuite les sciences environnementales et rencontre le fondateur d'Awely avec qui elle décide de collaborer.

Leur projet est novateur car il vise à réconcilier deux aspects essentiels de la protection de l'environnement : les humains et les animaux. Ainsi, dans le nord de l'Inde à Assam, les gens vivant aux abords du Parc national Manas sont majoritairement pauvres, analphabètes, et dépendent des

activités agricoles. Ils utilisent la forêt pour collecter du bois et y envoient leurs troupeaux paître.

« apaiser les conflits entre les humains et la faune sauvage »

Ces pratiques ont des effets négatifs pour la nature et pour les animaux. Par exemple, si la forêt est vide de buissons, les tigres ne peuvent plus se cacher pour chasser.

L'idée d'Awely est donc de travailler avec ces communautés pour améliorer leurs conditions de vie et la protection des animaux. L'ONG travaille avec ces communautés en mobilisant notamment les femmes au travers d'une approche fondée sur l'autonomisation et la prise de décision mettant en avant les talents et les idées portées par chacun et chacune.

Le projet permet de réaliser des petits changements, qui à terme engendrent de forts impacts pour les communautés. C'est le cas de l'utilisation de fours économes en énergie, permettant de réduire la production de CO² et d'améliorer la santé des femmes, alors moins exposées aux fumées toxiques. En tant que femme entrepreneure, Eva a eu plus facilement accès aux «groupes de femmes» qui se réunissent régulièrement dans la forêt, loin des hommes pour discuter de différents sujets personnels ou communautaires.

SON CONSEIL

« Écouter ce que les gens ont à dire sur la préservation de l'environnement et des espèces et comprendre les comportements de chacun et chacune sans être dogmatique, car cela empêche de découvrir les nouvelles manières de voir et de faire. »



Russie

144,3 millions d'habitants²⁹

Pas d'information sur la signature du Protocole de Nagoya³⁰

32^{ème} au classement mondial Environnemental Performance Index³¹ (sur 180 pays)

75^{ème} au classement mondial Global Gender Gap Index³² (sur 144 pays)

ÉCOLOGIE

Larissa Nikolaévna Timochenko

Lauréate du Prix Terre de Femmes 2017 Russie

Larissa Nikolaévna Timochenko est une leadeuse publique écologiste de 31 ans, vivant dans la région de Vologda, en Russie. Depuis 2012, Larissa et son équipe organisent des états-majors regroupant plus de 1000 volontaires écologistes dans 28 districts municipaux. L'objectif est de développer la prise de conscience et les actions en faveur de la préservation de l'environnement.

des cours d'écologies dispensés dans 150 écoles de la région. Ils organisent également des plantations d'arbres (+ de 180000 arbres déjà plantés) et ont mis en place un système de collecte des batteries déchargées en région de Vologda. Enfin, grâce à leur application mobile « La région 35 », chaque habitant de Vologda peut partager une photo témoignant d'un problème écologique relevé dans la région. Toutes les informations sur

de l'association. Grâce à cette appli mobile, des familles entières se sont engagées dans la protection de l'environnement. Le combat de Larissa est difficile et elle rencontre parfois certains obstacles. Mais elle veut changer le monde et inciter les autorités à envisager le développement des villes et de la société plus seulement d'un point de vue économique et social, mais avec une vision écologique.

Grâce à son activité, plus de 20 projets écologiques ont été lancés soutenus par 600000 habitants de la région de Vologda. Avec son nouveau projet : « Contes écologiques de Vologda », Larissa aimerait sensibiliser les enfants aux enjeux de la préservation de la planète et leur inspirer l'amour de la nature.

« sensibiliser aux enjeux écologiques »

La Russie est connue pour la richesse de sa biodiversité. Cependant l'amoncellement des ordures, les incendies de forêt, les rejets de pétrole en mer, la pollution des cours d'eau menacent l'équilibre de cette biodiversité ainsi que la santé des populations. Autant de catastrophes qui ont poussé Larissa à prendre conscience de la fragilité des écosystèmes et à s'investir pour la préservation de la planète.

la pollution sont alors transmises directement aux autorités. Par la suite, des spécialistes en écologie se rendent à l'endroit indiqué sur une carte interactive et interviennent au mieux pour endiguer cette pollution avec l'aide des volontaires

Larissa et les adhérents de son association sensibilisent les enfants aux enjeux environnementaux avec

SON CONSEIL

« Être actif et ne pas avoir peur d'avancer ses idées. Pour faire émerger l'activité citoyenne écologique féminine, il nous serait utile de nous unir dans une association, de nous entraider pour créer une synergie bénéfique au développement durable. »

« ONU Femmes est engagé dans le domaine de la protection de l'environnement et de la lutte contre le changement climatique depuis 2011 avec la COP17. Son action de plaider vise deux messages principaux :

- une égale participation et représentation des femmes dans les instances nationales qui définissent les politiques de lutte contre le changement climatique ;
- une prise en compte du genre dans les politiques climatiques de façon transversale en aidant notamment les pays à collecter et analyser des données par sexe.

Dans cette optique, l'Accord de Paris représente une avancée positive car il reconnaît l'importance d'adopter des politiques environnementales qui luttent contre les inégalités de genre.

ONU Femmes soutient également des programmes dans trois domaines spécifiques que sont l'énergie renouvelable, l'agriculture résiliente et l'approche

différenciée face aux risques climatiques, partout dans le monde.

ONU Femmes porte notamment un programme de promotion de l'entreprenariat des femmes dans le domaine de l'énergie renouvelable en Inde, au Maroc, en Birmanie, en Indonésie et en Bolivie. Son objectif est de créer un environnement favorable pour que les femmes puissent développer leur entreprise et accéder aux financements en leur permettant de se lancer dans la vente et dans la maintenance de technologies durables, telles que des cuisinières écoénergétiques.

Dans le domaine de la résilience aux catastrophes naturelles, ONU Femmes finance le développement d'analyses détaillées de situations et soutient la participation des femmes aux mécanismes de prévention et de systèmes d'alerte car ils permettent de mieux prendre en considération leurs besoins et de mettre en place des stratégies de prévention plus efficaces. »



« promouvoir la parité et l'autonomisation des femmes partout dans le monde »

Miren Bengoa

Présidente du Comité ONU Femmes France dont la Fondation Yves Rocher est mécène

4

CES FEMMES QUI SE SONT MOBILISÉES POUR LA COP23

Pour que les voix des femmes soient entendues et que leurs besoins et préoccupations spécifiques soient prises en compte dans l'action pour le climat, la participation des femmes, en particulier celles venant du terrain, doit être renforcée dans les forums internationaux et dans les instances dirigeantes.

La COP23, qui réunit les États membres des Nations Unies à Bonn du 7 au 16 novembre 2017, a été l'occasion pour les Lauréates du Prix Terre de Femmes de faire passer un message aux gouvernements du monde entier.

Coline Billon Lauréate du Prix Terre de Femmes France 2017 pour son projet de tricyclerie de biodéchets à Nantes.



Anne Ribes, Lauréate du Prix Terre de Femmes 2002 pour son Association « Belles Plantes », qui crée des jardins dans les hôpitaux.

La COP, un espace pour faire avancer l'égalité femmes-hommes

Depuis plusieurs années, le travail de plaidoyer mené par des organisations internationales comme WEDO ou WECF a permis de faire reconnaître le rôle des femmes dans la préservation de l'environnement et de solliciter des financements en faveur d'initiatives portées par des femmes, entraînant une amélioration des conditions de vie et de résilience des populations.

Les questions de genre sont prises en compte depuis 2010 dans les projets menés par le Fond Vert pour le Climat et depuis 2014 dans les Fonds d'investissement sur les énergies propres. Plus de 50 décisions de la CNUCCC se réfèrent à l'importance de l'impact du climat sur les femmes et du rôle essentiel qu'elles doivent jouer dans la protection de l'environnement. L'Accord de Paris de 2015 souligne également la nécessité d'adopter une approche du développement durable qui favorise une participation égale des femmes et des hommes aux processus de décision, ainsi qu'une prise en compte systématique de leurs besoins différenciés.

CE QUE LES LAURÉATES DEMANDENT POUR LA COP23

© Aurélie Rocher



Maroc
Souhad Azenoud

«Je souhaite que les Gouvernements passent à l'action en impliquant les femmes. Le savoir-faire des femmes en Afrique est extraordinaire, il n'y a rien à leur apprendre. Il suffit maintenant de réfléchir avec elles pour qu'elles deviennent des actrices du changement et du développement durable.»



Italie
Daniela de Donno

«Je souhaiterais que l'éducation au développement durable et aux pratiques écoresponsables devienne une priorité des politiques publiques. Il est facile de dire j'investis pour réduire la production de CO2 mais c'est autre chose d'apprendre aux gens à trier leurs déchets.»



Suisse
Lisa Pamblanco

«Je souhaiterais demander aux Gouvernements de donner les moyens aux communautés d'agir directement. Pas uniquement des moyens financiers mais des connaissances, des outils et des ressources qui leur permettent de réaliser des projets locaux de développement durable et de préservation de la biodiversité.»



Mexique
Maria Nieves Trujillo Tapia

«Il faut que les Gouvernements sanctuarisent des fonds pour la recherche et le développement durable, en effet, en dépit des résultats tangibles que nous obtenons sur le terrain, les financements se réduisent un peu plus chaque année au Mexique.»



Portugal
Ines Rodrigues

«Je veux saisir les Gouvernements au sujet de la gestion des déchets et du recyclage. En effet, alors que la Banque mondiale prévoit une hausse de 70% du volume des déchets urbains à l'horizon 2025, la gestion des déchets et leur recyclage représentent un défi pour l'environnement et pour la santé des populations mondiales.»



Allemagne
Eva Gross

«Je voudrais que l'on repense les modalités de financements environnementaux. Au lieu de donner beaucoup d'argent sur des périodes courtes de 3 à 5 ans, ils devraient être concentrés sur des périodes plus longues de 8 à 10 ans afin de permettre une réelle pérennité des projets et promouvoir des changements durables.»



Ukraine
Eugenia Aratovska

«Je souhaiterais que les Gouvernements mettent en place des lignes de crédits pour celles et ceux qui veulent installer des panneaux solaires sur leurs toits afin de leur permettre de produire leur propre électricité, comme c'est le cas dans certains pays. Il est également urgent de financer des programmes pour la production de couverts et d'emballages en bio-plastique.»



France
Anne Ribes

«Je voudrais que les Gouvernements soutiennent la création de jardins collectifs au niveau local, permettant d'impliquer les populations dans une activité citoyenne et de développer des espaces verts dans des zones urbaines bétonnées. Il est également très important de reconnaître l'hortithérapie comme une profession et une science.»



Turquie
Ozgül Oztürk

«Je souhaiterais demander aux Gouvernements de soutenir le changement des modes de vie des citoyens mondiaux, au travers d'une redéfinition des modes de consommation, d'un soutien aux nouveaux entrepreneurs sociaux et de l'implication des jeunes dans les prises de décision.»



Russie
Larissa Nikolaévna Timochenko

«Le Canada et les États-Unis ont refusé de participer au protocole de Kyoto. Quelles mesures sont prises par l'ONU pour remédier au refus des États-Unis et du Canada? Que va-t-il se passer si d'autres pays suivent leur exemple?»

Conseil des éclaireurs

La Fondation Yves Rocher a mis en place un “Conseil des éclaireurs” composé d’experts de divers horizons afin qu’ils échangent sur leurs travaux et nous partageant leur savoir.



Pierre-Henri Gouyon
Docteur en écologie et biologie,
Enseignant chercheur au
Muséum national d’Histoire naturelle



Lauriane Mouysset
Docteur en économie écologique,
Chargée de recherche au CNRS



Claude Fromageot
Directeur de la Fondation Yves Rocher

“ Parler de femmes, de sciences et d’environnement en cette fin d’année 2017 ne peut se faire sans évoquer la disparition récente de Françoise Héritier. Ses recherches en anthropologie l’ont conduite à devenir d’une part l’une des plus importantes figures des sciences humaines en France mais aussi une figure de proue du féminisme. On le sait moins mais elle s’est aussi engagée avec la remarquable force dont elle était capable dans la défense d’une recherche tournée plus vers le progrès des connaissances que vers la quête d’innovations rentables, seules recherches susceptibles de nous faire avancer dans la compréhension de la Nature et de l’Humanité. Toutes celles et ceux qui se préoccupent de l’avenir des femmes et de l’environnement la regrettent. Rendons lui ici un hommage à la hauteur de ce que notre humanité lui doit. ”

“ L’écologie et le féminisme sont deux mouvements militants ancrés dans le monde réel qui partagent un but commun, celui de faire changer les choses. Bien qu’historiquement indépendants, leurs combats contre la domination rentrent aujourd’hui en résonance et un dialogue entre les deux courants émerge. Mais l’enseignement que le combat écologique peut tirer du féminisme n’est en aucun cas que la femme constitue une catégorie qu’il faudrait intégrer au débat car elle aurait un rapport différent au monde naturel que les hommes. En effet, le féminisme défend avant toute chose que la connaissance est un savoir situé, c’est-à-dire qu’elle dépend du sujet qui génère ce savoir, de ses caractéristiques comme sa position sociale, son expérience ou son genre. C’est dans cette multiplicité des points de vue que se trouve donc le cœur du combat féministe dont la finalité demeure l’amélioration de notre connaissance du monde. Dans cette perspective féministe, le combat face à la crise écologique ne peut que progresser s’il diversifie ses acteurs et introduit dans un débat jusqu’à présent dominé par des hommes des points de vue féminins. En promouvant une multiplicité d’initiatives écologiques portées par des femmes, Terre de Femmes s’ancre définitivement dans cette perspective et permet d’avancer face à la crise écologique. ”

“ La Fondation a pris le temps de la maturation! C’est notre manière de faire. D’abord s’immerger. Les expériences terrain de nos 400 Lauréates du Programme Terre de Femmes, sur plus de 50 pays du monde furent d’une diversité inouïe depuis maintenant 16 ans.

De ces projets a surgi une dimension essentielle confirmée par l’expérience. Les objectifs du Développement Durable des Nations Unies s’en font également l’écho : le développement harmonieux ne se produit qu’avec une autonomisation des femmes, et grâce à elles. Je peux témoigner par l’expérience que chacune des actions des Lauréates construit de nouvelles solidarités, peut-être parce que le monde conventionnel leur interdit certaines positions, en tous cas elles innoveront formidablement. Pour moi, elles inventent réellement des formes de « Tiers Lieux », c’est-à-dire des nouveaux lieux où les collectifs permettent aux entrepreneurs, aux accompagnants de se retrouver fiers et heureux de construire un monde nouveau.

Ces Tiers Lieux sont désormais essentiels à nos sociétés humaines, car ils préparent notre capacité à « redevenir Terrestre ». Nous pouvons dire qu’ainsi ressurgit en notre temps la notion de Bien Commun, à retrouver ensemble. Ces Biens Communs sont ces entreprises, devenues forcément sociales, ces espaces ruraux retrouvés, ces associations, ces collectivités qui nous sont précieuses et dont nous devons tous ensemble prendre soin.

Voilà pourquoi ce document, lentement mûri, nous fait chaud au cœur :
il nous projette dans une énergie pour le futur.

Merci pour toutes ces contributions qui sont plus que jamais indispensables! ”

SOURCES

- 1 ONU Femmes, Le progrès des femmes dans le monde 2015-2016, Transformer les économies, réaliser les droits, 2015.
- 2 K Duncan, Global climate change and women's health, Women & Environments International Magazine, 2007, Issue 74/75, pp10-11.
- 3 WECF, Women and chemicals, the impact of hazardous chemicals on women.
- 4 FAO, Les femmes, clés de la sécurité alimentaire, 2010-2011.
- 5 ILO, Wages and Working Hours in the Textiles, Clothing, Leather and Footwear Industries, 2014.
- 6 Labrèche F. et al. (2010): Postmenopausal breast cancer and occupational exposures, Occup Environ Med 2010.
- 7 Rachel Harris, Gender aspects of climate change in the US Gulf Region. Case study 5.7 in Irene Dankelman, Gender and climate change : An introduction, Earthscan, 2010.
- 8 FAO (2011). La situation mondiale de l'alimentation et l'agriculture 2011 : Le rôle des femmes dans l'agriculture : combler le fossé entre les hommes et les femmes pour soutenir le développement.
- 9 Oxfam, Changements climatiques et femmes agricultrices du Burkina Faso, Rapport de Recherche, Juillet 2011.
- 10 Infographie ONU Femmes : <http://interactive.unwomen.org/multimedia/infographic/changingworldofwork/fr/index.html>.
- 11 Parlement européen, Commission des droits de la femme et de l'égalité des genres Rapport sur l'égalité entre les femmes et les hommes au sein de l'Union européenne en 2014-2015, 23 février 2017.
- 12 Chambre monocamérale ou chambre basse. Union interparlementaire. « Women in national parliaments, as of 1 June 2017 ».
- 13 Calculs d'ONU Femmes basés sur les informations fournies par les missions permanentes auprès des Nations Unies. Certaines dirigeantes sont à la fois chefs d'État et de gouvernement.
- 14 Calculs d'ONU Femmes basés sur la Global Data Base of Quotas on Women, IDEA, Stockholm University et UIP <http://www.quotaproject.org/>, consultée en juillet 2017, et UIP, <http://www.ipu.org/wmn-e/world.htm>.
- 15 Femmes parité : <http://www.femmesparite.eu/fr>.
- 16 WEDO, UNFCCC, Progress on achieving gender balance, 2017.
- 17 Center for International Forestry Research, Gender and REDD+: Analyzing women's roles in sub-national initiatives, 2015.
- 18 Reducing emissions from deforestation and forest degradation.
- 19 CGCA, Gender and climate change policy brief 5.
- 20 UNDP, 'Clean Development Mechanism: Exploring the Gender Dimensions of Climate Finance Mechanisms', 2010.
- 21 OIT, Emplois verts, améliorer le climat pour l'égalité des genres aussi!
- 22 IRENA, Renewable energy and jobs, Annual review 2017.
- 23 Voir le portrait de Souhad ci-dessous.
- 24 Naïma Fdil, 1^{ère} lauréate Maroc 2013, Fondation Yves Rocher, URL : <http://www.yves-rocher-fondation.org/laureate/la-vie-en-rose/>
- 25 Faiza Hajji, 1^{ère} lauréate Maroc 2011, Fondation Yves Rocher, URL : <http://www.yves-rocher-fondation.org/laureate/faiza-hajji-transformation-des-sacs-plastiques-en-accessoires-de-mode/>
- 26 Global gender and climate alliance, Facts form gender and climate change : a closer look at existaing evidence, 2016.
- 27 Cecilia Sanchez, 1^{ère} Lauréate Mexique 2017, Fondation Yves Rocher, URL : <http://www.yves-rocher-fondation.org/laureate/cecilia-sanchez-la-graine-doox-noix-maya-naturel-nutritif-natif/>
- 28 Fondation Raja, Chabbert P. et Rohmer G., Femmes et environnement, un enjeu clé du développement durable, 2015.
- 29 Banque mondiale, 2016.
- 30 Nations Unies, URL : https://treaties.un.org/pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVII-8-b&chapter=27&lang=fr
- 31 Environmental Performance Index, 2016.
- 32 World Economic Forum, 2016.
- 33 Définition de la Canadian Horticultural Therapie Association, 2008.
- 34 Chiffre issu du site France Diplomatie, URL : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/tanzanie/presentation-de-la-tanzanie/>
- 35 Chiffre issu de ONU SIDA, estimation 2015, URL : <http://www.unaids.org/fr/regionscountries/countries/unitedrepublicoftanzania>.
- 36 En Allemagne et en Suisse le prix Terre de Femmes s'appelle « Trophée de femmes ».
- 37 Vallega V., 1979. Field performance of varieties of Triticum monococcum, T. Durum, and Hordeum vulgare grown at two locations. Genet. Agr. vol.33, pp.363-370.
- 38 Population date : <https://www.populationdata.net/pays/ukraine/>



FONDATION
YVES ROCHER



www.yves-rocher-fondation.org